

Mort de l'immense Elie Wiesel, dénonciateur du Hamas

écrit par Christine Tasin | 3 juillet 2016



C'est pas de chance. Elie Wiesel est mort le même jour que Rocard.

Rocard auquel nous avons consacré un [court papier](#) rappelant simplement quelques-unes de ses trahisons, de ses turpitudes. J'annonçais d'autres approfondissements et puis je pense qu'il ne mérite pas plus. Qu'il disparaisse de nos mémoires, le plus vite possible c'est la seule chose qu'il faut attendre.

Et cet imbécile encensé par des imbéciles a quelque peu éclipsé la disparition d'un grand, lui, d'un juste, lui.

Elie Wiesel, survivant de l'Holocauste, prix Nobel et écrivain de talent, qui nous a permis, grâce à son autobiographie *La Nuit*, de découvrir de l'intérieur l'horreur des camps de concentration nazis.

Extraits de Libération

Préfacé par Mauriac, ce premier roman, *la Nuit*, est publié en 1958. Récit brutal et largement autobiographique d'un adolescent déporté. Elie Wiesel y raconte sa première nuit à Auschwitz et «*la vision cauchemardesque*» de ces nourrissons jetés vivants dans un fossé en flammes. Il se remémore la mort de son père, «*l'une des nuits les plus accablantes de ma vie*». Mourant sur son lit de camp, son père le supplie de venir à ses côtés. «*C'était son dernier vœu – m'avoir auprès de lui au moment de l'agonie, lorsque l'âme allait s'arracher à son corps meurtri – mais je ne*

l'ai pas exaucé. J'avais peur. Peur des coups». Tétanisé, il voit les coups de gourdin mortels d'un SS s'abattre sur son père. «J'ai laissé mon vieux père seul agoniser. Sa voix me parvenait de si loin, de si près. Mais je n'ai pas bougé. Je ne me le pardonnerai jamais. Jamais je ne pardonnerai au monde de m'y avoir acculé, d'avoir fait de moi un autre homme, d'avoir réveillé en moi le diable, l'esprit le plus bas, l'instinct le plus sauvage», écrit-il dans la version originale de La Nuit, intitulée en yiddish Et le monde se taisait.

Revenu de l'enfer des camps de la mort, l'écrivain devenu citoyen américain dans les années 1960 a toujours considéré que son histoire était impossible à décrire, encore moins à comprendre, et pourtant nécessaire à raconter. Il écrit : *«Seuls ceux qui ont connu Auschwitz savent ce que c'était. Les autres ne sauront jamais.»* Mais aussi : *«L'oubli signifierait danger et insulte. Oublier les morts serait les tuer une deuxième fois.»*

http://www.liberation.fr/planete/2016/07/03/elie-wiesel-la-mort-d-une-memoire_1463660

Naturellement, Elie Wiesel n'est pas boycotté par les medias qui lui rendent un hommage mérité, d'autant qu'il était politiquement correct -hélas !- lui qui disait qu'aucun être humain n'est illégal :

“No Human Being is Illegal”.

A lui je pardonnerai, eu égard à son grand âge, au milieu où il vivait qui l'empêchait sans doute d'avoir les pieds sur la terre de 2017, obligé, par son histoire, son oeuvre... de rester en 1945. Et puis parce que son simple réquisitoire contre le Hamas – qui a mis en rage oumma.com- suffit à oublier un faux pas.

Le Times refuse de publier le réquisitoire d'Elie Wiesel accusant le Hamas de sacrifier les enfants palestiniens

Il n'est pas aisé de dire non à Elie Wiesel, et pourtant The Times l'a fait. En effet, la direction du célèbre quotidien britannique a refusé de publier la récente tribune dans laquelle celui-ci s'est assis sur ses grands principes éthiques sans vergogne (...)

Prix Nobel de la paix, Elie Wiesel, le philosophe américain rescapé du nazisme, fait figure de vénérable sage dans le monde entier, lu par des millions de lecteurs, décoré des plus hautes distinctions et écouté presque religieusement, autant de marques de reconnaissance qui lui confèrent une immense influence sur les esprits.

Aussi, quand ce docteur honoris causa de plus d'une centaine d'universités dans le monde va dans le sens du vent, en se faisant l'ardent défenseur d'Israël et le plus intraitable des censeurs contre le Hamas, on a toutes les raisons de craindre que sa voix très partisane ne l'emporte sur la clameur de protestation dénonçant, dans toutes les langues, les atrocités commises par l'ultra-sionisme vengeur.

Il n'est pas aisé de dire non à Elie Wiesel, et pourtant The Times l'a fait. En effet, la direction du célèbre quotidien britannique a refusé de publier la récente tribune de l'éminent intellectuel, dans laquelle celui-ci s'est assis sur ses grands principes éthiques sans vergogne, pour reprendre à son compte, en l'amplifiant, l'allégation selon laquelle le Hamas se sert des enfants palestiniens comme de boucliers humains.

La diatribe, infiniment sournoise et violente, parrainée par « The Values Network », une organisation fondée par le rabbin Shmuley Boteach, a été jugée trop à charge et trop anxiogène par les responsables du Times, qui ont estimé qu'elle était susceptible de heurter une partie de leurs lecteurs, ainsi que l'a rapporté le New York Observer.

C'est dans une encre trempée au vitriol qu'Elie Wiesel, fort de son aura internationale, a jeté l'anathème contre le Hamas, tout en enjoignant le monde entier, des puissants aux citoyens ordinaires, à choisir le bon camp, celui d'Israël cela va de soi, en se gardant bien de dire que la barbarie est pourtant de ce côté-là du mur de la honte, et que la résistance à l'opresseur assoiffé de vengeance est du côté du Hamas.

Dans une condescendance insupportable, cet énième ambassadeur de Netanyahou aux Etats-Unis joue les hommes de paix, poussant le cynisme et la suffisance jusqu'à « *exhorter les Palestiniens à trouver de vrais musulmans pour les représenter* ». C'est bien là le comble du racisme de la part d'un philosophe pro-sioniste qui avance masqué, drapé dans sa respectabilité, dans un Occident où le soutien à Gaza et à l'ensemble de la Palestine forme désormais une immense chaîne de la solidarité par-delà les frontières idéologiques, culturelles et cultuelles.

Voici le réquisitoire, truffé de sophismes insidieux, que le Times n'a pas publié :

"Dans ma vie, j'ai vu des enfants juifs jetés dans le feu. Et maintenant, je vois des enfants musulmans utilisés comme des boucliers humains, dans les deux cas, par des adorateurs du culte de la mort qu'on ne peut différencier des adorateurs de Moloch.

Ce dont nous souffrons aujourd'hui, ce n'est pas d'une guerre des Juifs contre les Arabes, ni d'une guerre des Israéliens contre les Palestiniens. Il s'agit plutôt d'une guerre entre ceux qui défendent la vie et ceux qui glorifient la mort. C'est un combat de la civilisation contre la barbarie.

Est-ce que les deux cultures qui nous ont donné les Psaumes de David et les riches bibliothèques de l'Empire Ottoman ne partagent pas l'amour de la vie, de transmettre la sagesse et un avenir à leurs enfants? Et, peut-on discerner cela dans le sombre futur offert par le Hamas aux enfants arabes, d'être des kamikazes ou des boucliers humains pour des roquettes?

Mais, avant que les mères incapables de trouver le sommeil, à Gaza et à Tel Aviv, puissent trouver le repos, avant que les diplomates puissent sérieusement amorcer la reprise du dialogue... le culte de la mort du Hamas doit être regardé pour ce qu'il est.

J'appelle les Palestiniens à trouver de vrais Musulmans pour les représenter, des Musulmans qui ne mettront jamais délibérément un enfant en danger.

J'appelle le Président Obama et les dirigeants du monde à condamner l'utilisation par le Hamas, d'enfants comme boucliers humains. Et j'enjoins l'opinion publique américaine à se tenir fermement aux côtés du peuple d'Israël qui lutte une nouvelle fois pour sa survie, et aux côtés des habitants souffrant de Gaza qui rejettent la terreur et soutiennent la paix."

<http://oumma.com/202882/times-refuse-de-publier-requisitoire-delie-wiesel-acc>

L'islam n'est pas vraiment dénoncé mais le Hamas qui en applique strictement les principes et qui sacrifie effectivement les enfants oui. Palestiniens ou juifs, d'ailleurs.

On ajoutera que quelqu'un détesté par Alain Gresh est, forcément, un être extraordinaire :

<http://blog.mondediplo.net/2010-04-18-Elie-Wiesel-l-imposteur-et-Jerusalem>

Adieu, Elie, vous avez rendu notre vie plus belle et notre sentiment de l'humain plus élevé.